

Faire du bien en bas de chez soi

LA GRANDE MAJORITÉ DE NOS CONCITOYENS ENGAGÉS DANS LE BÉNÉVOLAT AGISSENT DANS LEUR QUARTIER, LEUR VILLE... QUI SONT-ILS? TÉMOIGNAGE. *Eléonore de Vaumas. Photos Corinne Mariaud pour Pleine Vie*

Comme tous les jours ou presque, Gérard Couche, 64 ans, se rend dans le camp de Roms à quelques kilomètres de chez lui, près de Douai. Depuis quatre ans, il s'occupe de Mariana, Laura, Violeta, Felicia et leur famille. Un jour, il vient leur apporter de la nourriture ou des vêtements, une autre fois, c'est pour les emmener à la banque, chez le médecin ou à la mission locale. Pour cet ancien proviseur de collège, jovial et imposant, aider les autres est une seconde nature. Son engagement a pris une tournure inattendue, lorsqu'un soir de décembre 2010, il apprend l'expulsion de familles Roms. "J'étais révolté de voir que mon pays, riche et



“Grâce aux Roms, j’ai le sentiment de vivre pleinement.”

Gérard Couche, Douai (59)

Comité de soutien aux Roms du Douaisis

“Je ne fais pas cela pour m’occuper, mais par engagement. Tout le monde ne comprend pas ce choix d’aider des Roms mais je n’en ai cure. La différence de culture m’enrichit. Grâce à eux, j’ai le sentiment de vivre pleinement. Si parfois j’ai des moments de découragement, je me remémore le chemin parcouru, les petites victoires, comme inscrire tous les enfants à l’école en leur payant la cantine grâce à l’argent d’une braderie!”



“La solidarité fait partie de mes valeurs familiales.”

Anne-Sophie Robineau, Paris

Association On est là!

“Depuis mon plus jeune âge, je côtoie le monde associatif: j’ai participé à un groupe Tiers-Monde au lycée, j’ai fait du bénévolat pour le Lions Club et des séjours avec des handicapés... La solidarité fait partie de mes valeurs familiales. Ce n’est pas le cas de tout le monde. J’ai affaire à des gens qui disent vouloir aider, mais sans respecter leurs engagements. Cela m’attriste. D’autant que je suis convaincue du bienfait de mon action pour les jeunes atteints de cancer. Cela ne m’empêche pas d’être fière de ce que j’ai entrepris.”

qui incite à s’engager, assure Maurice Lony, directeur fédéral des Banques alimentaires. De plus, le bénévolat est profondément ancré dans la culture française. Derrière cet investissement, il y a une volonté d’action citoyenne, sous des formes très variées.”

Une empreinte de vie

Avec Anne-Sophie Robineau, 27 ans, la solidarité prend un autre visage, à travers la santé. Cette femme courageuse, une fois guérie de son cancer, a voulu partager son expérience avec d’autres jeunes malades. Son association, On est là!, a vu le jour en octobre 2014 et

offre aux 15-25 ans un lieu de rencontre où ils peuvent échanger et poser des questions. “Il y a très peu d’associations à destination des jeunes malades, or les problématiques liées à la sexualité, l’indépendance, l’après-maladie nous taraudent, explique la rayonnante Parisienne. Quand je suis tombée malade, j’ai reçu le soutien d’un ami, lui aussi malade. Il a su trouver les mots pour me reconforter tout en me prévenant avec délicatesse de ce qui allait m’arriver. Si, à mon tour, je peux en faire autant pour soulager les autres, c’est une victoire pour moi.” Baignée dans le monde associatif depuis l’enfance, Anne-Sophie apprécie

terre d’asile, laisse hommes, femmes et enfants dans le plus grand dénuement. Nous avons donc décidé, avec un petit groupe d’amis, de leur apporter des vivres et de quoi se vêtir chaudement pour alléger leur peine. De fil en aiguille, nous avons fondé un comité de soutien et désormais, nous nous battons au quotidien pour leur intégration”, explique-t-il humblement.

À l’instar de Gérard, aujourd’hui président de ce comité de soutien aux Roms, les Français savent se montrer généreux et solidaires. Ils sont 12,5 millions à donner de leur temps dans une association, dont 9,7 millions dans un engagement de proximité. Loin de se replier sur eux, ces bénévoles mettent en mouvement de nouvelles solidarités dans leur quartier, leur village. “La crise que nous traversons n’entraîne pas de repli sur soi, comme on l’entend souvent. Au contraire, elle a pour vertu d’ouvrir le regard des gens sur ce qui les entoure. Désormais, les besoins ne sont plus au Sahel, mais bien en bas de chez soi! Ils sont de plus en plus criants et personne ne se sent à l’abri. C’est une des raisons

AVIS D’EXPERT Jacques Malet, président de Recherches et Solidarités, réseau d’experts

→ Le bénévolat se fait-il toujours par le biais des associations?

Non, il y a aussi ceux, en majorité des femmes et des jeunes, qui aident les autres de façon informelle, par crainte d’être mal accueillies dans un organisme ou pour agir librement. En 2013, ils représentaient 7% des Français.

→ Pourquoi certains s’engagent-ils et d’autres pas?

Il y a les personnes qui préfèrent se concentrer sur leur boulot ou leur famille. Celles qui considèrent que c’est à l’État ou aux associations de s’occuper des gens en difficulté. Celles qui voudraient se rendre utiles, sans savoir comment. Enfin, il y a celles qui sont “nées dedans” et qui mesurent combien le bénévolat apporte du plaisir. Des études ont montré que les seniors solidaires ont une vie plus agréable et sont en meilleure santé!

→ Y a-t-il un profil type du bénévole?

Nous constatons que, pour une large part, il s’agit de CSP+, et beaucoup plus de seniors que de jeunes. Souvent, les personnes issues de milieux plus modestes n’osent pas pousser la porte des associations.

C'EST LA VIE! *Enquête*

→ de se sentir utile. Certes, son engagement n'est pas simple tous les jours, mais il est source de joie et d'enrichissement personnel.

À 70 ans, Danièle Bianchi sait combien ce type d'entraide est précieux. L'ex-directrice d'école a perdu sa fille unique, morte du sida, en 2009. "J'ai mis trois ans avant de pouvoir pousser la porte de Sol en Si. Il était important que j'agisse pour cette cause, même si j'étais incapable d'intercéder auprès des familles, tant ma blessure était vive. Du coup, j'ai un local à Marseille où je collecte et distribue des vêtements aux mères dont l'enfant est atteint du sida. Ça ne cicatrise pas la perte de ma fille, mais permet de me dire que je suis utile à quelqu'un", confie-t-elle. S'occuper de ces familles qu'elle croise de temps à autre dans la cité phocéenne, soulager leurs souffrances et leurs angoisses, lui donne le courage d'avancer.

Du bonheur en retour

Dépasser la fatalité, la maladie, la misère et les préjugés... pour se mettre au service des autres porte tous ces engagements. Être bénévole, ce n'est pas simplement "bien" comme bafouillent certains d'un air contrit, c'est une manière de vivre sa relation à l'autre. Considérer que tout

n'est pas marchand et que le don et l'engagement sont des moyens d'épanouissement et de rencontre. "Impossible de rester inactif face à l'individualisme! Je m'enrichis chaque jour de ma relation avec ma famille Rom. Ils sont devenus des amis. J'admire leur dignité, leur énergie, leur joie de vivre malgré leurs conditions de vie", assure Gérard. "S'occuper des autres vous construit. Et c'est ainsi que la société progresse. Chacun fait, en fonction de ses dispositions et de son temps. Nous sommes tous responsables du monde

dans lequel nous évoluons", rappelle Maurice Lony.

Pour Lucia Iraci, la générosité se vit, en effet, à plusieurs. Cette coiffeuse de profession décide en 2006 de proposer des ateliers-coiffure à des associations d'aide aux femmes en difficulté. "Ma première confrontation avec le bénévolat... Un tournant dans ma vie!" avoue la délicate quinquagénaire. Touchée par ces femmes, elle souhaite leur offrir un cadre privilégié et ouvre le salon social Joséphine Beauté dans le XVIII^e arron-



“Si je suis encore sur cette terre, c'est que j'ai encore à y faire.”

Danièle Bianchi, Marseille (13). Sol en Si Lauréate du prix HSBC Talents 7.0 2014

"C'est ma nature d'aider les autres. Avant le bénévolat, je m'investissais à 100% pour l'école où je travaillais et j'étais de toutes les sorties. À la retraite, si mon choix ne s'était pas porté sur Sol en Si, j'aurais fait autre chose dans le bénévolat. J'ai choisi cette association parce que j'ai été concernée par cette cause, mais je donne aussi des cours de soutien scolaire. Je ne m'en flatte pas: je suis faite pour cela. J'estime que si je suis encore sur cette terre, c'est que j'ai encore quelque chose à y faire, alors j'agis le mieux possible."



“En France, les femmes souffrent aussi beaucoup...”

**Lucia Iraci, Paris
Salon social Joséphine Beauté**

"Avant de monter mon association, je n'avais jamais été impliquée dans le bénévolat. Par contre, la cause des femmes m'importait depuis longtemps. Déjà, dans ma Sicile natale, j'étais frappée de voir combien le poids que l'on faisait porter aux femmes était lourd: élever leurs enfants, être une mère de famille idéale, avoir une vie sociale épanouie... Il a suffi que j'ouvre les yeux pour constater qu'en France, les femmes souffrent aussi beaucoup. En créant ce salon de beauté social, je n'ai pas agi que pour ces femmes, mais aussi pour moi. Mon regret est de ne pas pouvoir aller plus vite pour ouvrir d'autres salons en province et soulager d'autres femmes."

dissement de Paris. Épaulée par une équipe de six salariés et une trentaine de bénévoles (esthéticiennes, coiffeuses, conseillers en image, sophrologues...), elle s'étonne encore des bienfaits de cette aventure. "Grâce aux soins, nous aidons ces femmes à relever la tête, à se sentir belles. Les voir reprendre de l'assurance et regagner confiance en elles représente désormais pour moi un moteur. Je ne pourrais plus vivre sans!", confie celle qui vient d'ouvrir un second salon à Tours. Pour elle comme pour Gérard et les autres, l'existence n'a de sens que si on partage.

Une histoire de couple

"Le bénévolat est trop souvent considéré comme une corvée, un sacerdoce. On ne peut comprendre les bienfaits de l'engagement, le bonheur qu'il procure qu'en mettant un pied dedans", affirme Julien Lauprêtre, président du Secours populaire. Toutefois, il est tentant d'y consacrer tout son temps et son énergie, surtout lorsqu'il s'agit d'un engagement de voisinage. "Plus vous prenez votre tâche à cœur, plus vous êtes portés par

le projet, plus il peut devenir chronophage", prévient le directeur fédéral des Banques alimentaires. À Douai, Gérard le reconnaît, "ce qui devait être ponctuel est désormais mon quotidien. Heureusement, ma femme mène l'action avec moi. Si ça n'avait pas été le cas, j'aurais peut-être abandonné." De son côté, Élisabeth Fichez, 67 ans, présidente du Réseau d'accueil d'immigrés à Lille, n'aurait même pas envisagé de devenir famille d'accueil sans la présence de son mari, lui-même très impliqué dans le bénévolat auprès des jeunes dans la rue: "Accueillir chez soi des demandeurs d'asile, c'est un projet qui concerne le couple. Nous ouvrons notre maison à de jeunes migrants (Afghans, Congolais, Guinéens, Palestiniens, etc.) qui partagent notre intimité un mois. C'est équilibrant et rassurant de pouvoir discuter à deux de ce que l'on ressent, de ce que l'on a envie de bâtir", explique-t-elle avant d'ajouter: "Deux fois par an, nous partons en Bretagne en amoureux et là, je coupe tout. C'est essentiel de pouvoir cultiver notre jardin secret. On ne fait du bien aux autres que si on est bien soi-même."

Des associations à aider

Pour vivre, les associations ont besoin de bénévoles et d'argent. Vous pouvez aider nos témoins dans leurs actions.

→ **On est là!** Association d'échange et de soutien aux jeunes de 15-25 ans atteints d'un cancer.

asso-onestla.fr.

→ **Réseau accueil d'immigrés à Lille (RAIL):** 19, allée du Tardenois, 59650 Villeneuve-d'Ascq. Tél. 06 46 48 76 89. Mail: rail5962@orange.fr.

→ **Comité de soutien aux Roms du Douaisis (CSR):** 77, impasse Pierre-Curie, 59286 Roost-Warendin. Mail: comitesoutienromsdouaisis@gmail.com.

→ **Salon social Joséphine Beauté:** 38, rue de la Charbonnière, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 43 36. 2, rue de la Victoire, 37000 Tours. Tél. 02 47 42 67 17.

www.josephinebeaute.fr.

(la participation aux soins est de 3 €).

→ **Sol en Si (Solidarités enfants sida):** 29A, place Jean-Jaurès, 13005 Marseille. Tél. 04 91 92 86 66 et www.solensi.org